4e Année. — N° 6. 20 Mars 1898

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Le dimanche 3 avril prochain, à 2 heures, les spirites de Paris se réuniront, comme d'habitude, au cimetière du Père-Lachaise, devant le dolmen d'Allan Kardec. Des discours y seront prononcés pour célébrer le 29e anniversaire de la désincarnation du maître.

Le soir, à 7 heures précises, un banquet aura lieu, *salle Tavernier aîné, galerie de Valois, 142 et 145 (Palais-Royal).* Prix: 3 fr. 50. Nos lecteurs pourront se procurer des cartes de ce banquet au bureau du journal.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de Mmes Henry, à Billancourt .... 5 francs.
Louise Carrié, à Paris .. 10 —
J., à Paris .... 5 —
Hutin, à Paris.......... 10 —

PESSIMISME ET OPTIMISME

Certains de nos confrères de la Presse spiritualiste et même spirite, se basant sur les maux de notre humanité, sur l'inégalité des conditions sociales, qui engendre tant d'excès et de malheurs, en arrivent à des exclamations désolées sur le sort de l'homme, à des peintures vraiment trop sombres de son état moral. A notre avis, il ne faut pas voir l'homme au-dessous de ce qu'il est réellement. Ses défauts n'infirment pas ses qualités, et à lui trop jeter la pierre, nous pourrions laisser croire que nous nous considérons comme d'une essence supérieure à celle du reste des humains.

Peut-être les confrères dont nous parlons appellent-ils de tous leurs vœux une de ces solutions hâtives, violentes, qu'ils croient propres à améliorer notre humanité du jour au lendemain. Pessimistes quand il s'agit de juger l'homme, peut-être sont-ils optimistes quand il s'agit d'appliquer au mal social la panacée universelle qu'ils préconisent. C'est ainsi que nous agissons presque tous : nous voyons tout en noir dans les actes des autres, et tout en rose quand il s'agit de nous, de nos procédés, de nos intuitions, de nos désirs et de nos rêves.

Cependant l'expérience nous a appris que les Paradis rêvés ne sauraient naître des enfers sociaux par le simple effet d'un coup de baguette magique. Il faut le temps à toute chose, et la marche du progrès est majestueuse, mais lente. Sachons attendre patiemment la réalisation des promesses divines; ayons confiance en la bonté, en la justice de celui qui gouverne les mondes et qui saura bien donner au progrès humain la direction morale qui lui manque.

Dieu ne peut vouloir que le bonheur final de l'homme, à travers les maux nécessaires à ses progrès. Voilà l'axiome que nous voudrions graver dans l'esprit de tous.

Nous reconnaissons, hélas! que l'humanité terrestre est loin encore d'avoir atteint son entier développement moral. S'il était utile d'en donner une preuve, nous la trouverions dans l'état d'exaltation qui s'était emparé naguère de certains esprits, à l'occasion d'un procès fameux; dans les cris de mort poussés par une populace en délire jusque dans l'enceinte du Palais de Justice, en ce grand et cher Paris que tant d'écrivains

ont coutume d'appeler la capitale de la civilisation.

Oui, nous le reconnaissons, l'humanité, qui avance à pas de géant sur la route du progrès scientifique, a plutôt rétrogradé, en cette fin de siècle, sur celle du progrès moral. Les massacres des Arméniens par centaines de mille, suivis de la guerre entre la Grèce et la Turquie; la résurrection des haines religieuses jusque dans notre beau pays de France, patrie de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, sont malheureusement des preuves non équivoques d'une déchéance morale qui ne sera que temporaire, nous aimons à le croire.

Nous avons toujours soutenu, d'ailleurs, que le progrès avait ses lenteurs, ses arrêts et même ses éclipses, éclipses nées de l'ombre que projettent les passions humaines sur le sublime et resplendissant idéal des Zoroastre, des Confucius et des Jésus.

Mais laissons s'écouler quelques années, et la marche ralentie reprendra plus vigoureuse; des hommes d'avant-garde se remettront, dans toute l'humanité, à la tête du mouvement philosophique et moral, et, le cœur humain reprenant sa place à la hauteur de l'intelligence humaine, dans notre société régénérée, l'antagonisme d'un moment entre l'intellectualité et la moralité sera dissipé par le souffle d'amour qui vient de Dieu.

*
* *

Mais ces beaux mouvements de la pensée humaine ne sont pas l'œuvre de quelques instants de commotion sociale : ils sont l'œuvre des siècles! C'est pourquoi nous disons : ni pessimisme, ni optimisme! Ne croyons pas au mal éternel; ne croyons pas au bien soudainement vainqueur, sur toute la surface du globe, des préjugés et des erreurs dans lesquels l'homme se complaît. Tout vient à point à qui sait attendre. Attendons avec confiance en la justice de Dieu! Car il y a, n'en doutons jamais, une direction providentielle des événements qui nous agitent, nous passionnent, nous réconfortent ou nous brisent, mais qu'il ne dépend pas de nous d'entraver ou de précipiter quand ils font vraiment partie du plan divin.

Au lieu donc de se répandre en imprécations contre les hommes et les choses du moment, n'est-il pas mieux, pour l'apôtre spirite, de tâcher de montrer à tous la route à suivre; d'essayer de redresser les erreurs humaines, mais avec prudence, avec bonté, avec cette délicatesse qui panse les blessures de l'âme, tout en condamnant les mauvaises pensées ou les mauvaises actions qui les ont occasionnées?..

En somme, ce que l'homme a le plus à combattre, n'est-ce pas l'égoïsme, et n'est-ce pas l'orgueil?

Mais nous devons les combattre en nous avant de les voir chez nos frères, et le meilleur article de journal foudroyant les égoïstes et les orgueilleux ne vaut pas la ferme résolution du sincère spirite d'essayer de fondre son égoïsme en amour et son orgueil en humilité. Moins de paroles et plus d'exemples! Le spiritisme nous enseigne qu'il faut nous réformer nous-mêmes, que c'est là notre premier devoir. Hélas! trop de pasteurs d'âmes, ou se disant tels, ont prononcé de sublimes paroles que le vent de l'oubli a emportées et dans lesquelles leur cœur n'entrait pour rien! N'imitons pas ces faux apôtres qui, généralement, sont pleins d'égoïsme et d'orgueil. Entendons toujours la voix des souffrants qui nous appellent; résistons aux mauvaises influences qui tentent d'enchaîner notre libre arbitre, de paralyser les bons élans de notre cœur.

Et puis, jugeons-nous nous-mêmes, sans infatuation, sans faiblesse; demandons à Dieu de nous éclairer sur nos propres imperfections, afin que personne ne puisse être choqué d'une dissemblance entre nos principes et nos actes.

Quoi que nous fassions, ne serons-nous pas encore inférieurs à ces belles âmes, toutes de générosité et d'amour, qui, de l'autre côté de la tombe, veillent sur nos actes, nous sollicitent au bien, nous encouragent dans nos efforts, et font luire le rayon de l'espérance sur les fronts les plus moroses? Oh! quand un reste d'orgueil se soulève dans notre âme; quand le souffle empoisonné de l'égoïsme vient se mêler à l'air pur que nous respirons, n'hésitons pas à fouler aux pieds ces deux ennemis de notre repos et du repos des autres. Alors, quand nous prendrons de nouveau la plume, nous sentirons qu'il n'en faut faire ni un stylet ni un scalpel; nous sentirons que trop de pessimisme nous entraîne à la négation du progrès humain et de la sagesse éternelle.

*
* *

Pour conclure, nous répéterons : ni pessimisme, ni optimisme! Cependant, nous inclinerions plutôt vers un certain optimisme, s'il nous fallait choisir entre ces deux termes.

Voir tout en beau, non, certes! Evidemment, il y a encore beaucoup de mal sur la

terre. Nous sommes loin de croire « que tout y est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible » ! Si c'était là la formule de l'optimisme, nous y trouverions grandement à redire.

Mais il est un optimisme que, tous, nous devons avoir, sans passer pour des crédules et des naïfs. Nous devons croire que, du mal, sortira le bien; que le progrès n'est pas un vain mot; que la justice et la bonté de Dieu ne sont pas une fiction poétique inventée seulement pour faire prendre patience aux malheureux.

Comment douterions-nous du progrès, lent mais continu, que l'histoire enregistre et que tout le monde peut constater dans l'humanité? Comment douterions-nous, dès lors, que les influences célestes qui nous dirigent veuillent faire passer notre pauvre petit globe terrestre à un degré supérieur de la hiérarchie planétaire? Comment douterions-nous, en un mot, de l'accomplissement de la loi divine sur notre planète comme dans toutes celles que l'attraction universelle maintient en équilibre dans leur course à travers l'infini?

Eh bien! quand on a confiance dans l'avenir, quand on est sûr de la protection des Invisibles, quand on a quelque peu étudié l'histoire de l'évolution humaine, on s'aperçoit qu'on a le droit et même le devoir d'incliner vers un optimisme raisonné qui n'est que la reconnaissance de la puissance créatrice et de son amour pour les formes individualisées, pour les entités qu'elle a créées.

Nous sommes où nous devons être; nous occupons la place que nous devons occuper dans l'organisation universelle. Ne nous plaignons donc pas des lenteurs du progrès et tâchons d'en accélérer la marche par nos propres efforts. L'avenir sera ce qu'il doit être, en raison du plus ou moins de volonté que nous mettrons à seconder la volonté divine, laquelle aura toujours le dernier mot, que nous le voulions ou non. Voilà la formule optimiste acceptable, celle qui repose sur un examen attentif des événements et qui répond aux aspirations de notre conscience comme aux enseignements de la raison. Cette formule nous paraît être l'expression du vrai, non peut-être de ce vrai qu'on nous a montré comme une « quintessence du réel », mais de ce simple vrai, naturel parce qu'il est simple, simple parce qu'il est naturel; de ce vrai qui repose sur la conception exacte des choses et qui fleurit en nous sous la culture du bon sens.

A. Laurent de Faget.

DE LA PRIÈRE

II

L'efficacité de la prière est incontestable dans le domaine moral; c'est pourquoi elle est le patrimoine de tous les peuples, et que, sous une forme ou l'autre, toutes les religions l'ont consacrée. Le Spiritisme est venu pour prouver par la raison et par l'expérience que la prière est efficace, même sous un rapport plus tangible que celui purement moral : dans la production des phénomènes spirites, c'est-à-dire dans les relations du monde des Esprits avec le nôtre, qui nous ont permis de découvrir quelques lois fluidiques dans lesquelles nous trouvons l'explication du pouvoir de la pensée et de celui de la prière, qui n'est autre chose qu'une pensée dirigée vers un objet déterminé.

Nous parlons, bien entendu, de la véritable prière, de la supplication du cœur, et non pas de ces oraisons que balbutient inconsciemment les lèvres.

Quelques-uns croient, par erreur, que le mot prière n'implique que l'idée d'une supplique ou d'une pétition. Il exprime bien davantage, ainsi que le disait Allan Kardec. A l'égard de la Divinité, elle est un acte d'adoration, d'humilité et de soumission de celui qui prie, et à l'égard des Esprits, qui sont les âmes de nos frères, elle est une identification de pensées, un témoignage de sympathie; ceux qui souffrent la réclament avec insistance; ce qui prouve qu'ils en ont besoin.

Mais, en outre de l'action purement morale, la prière produit des effets en quelque sorte matériels, résultant de la transmission fluidique. Son efficacité dans certaines maladies est démontrée par la théorie et confirmée par l'expérience, et sa puissante influence pour la production des phénomènes spirites est reconnue par tous ceux qui en ont fait une étude approfondie.

Supprimer la prière, c'est retirer à l'homme son plus puissant appui dans les grandes adversités. Après avoir prié, le faible se sent fortifié et celui qui est triste se sent consolé. C'est que la prière élève l'âme en faisant entrer l'homme en communication avec Dieu, en l'identifiant avec le monde spirituel, en le dématérialisant, enfin en dirigeant vers le ciel les pensées qui étaient auparavant attachées aux choses matérielles.

Si quelqu'un, croyant aux manifestations spirites, rejette la prière, sa doctrine n'est

pas celle du Spiritisme, qui enseigne tout le contraire. Dans les réunions spirites, la prière est indispensable, non pour convertir ces réunions en assemblées religieuses, mais pour prédisposer au recueillement, à la gravité, au désir de faire le bien et pour provoquer l'harmonie de volontés et de fluides, en unifiant les pensées en une idée commune exprimée dans la même prière. Si elle est nécessaire pour obtenir de bonnes communications, elle l'est encore plus pour la production de certains phénomènes. C'est pourquoi, dans les séances où il y a des éléments pour obtenir de grandes communications, on emploie le chant et la musique afin d'élever l'âme, d'unifier les volontés et de faciliter l'émission des fluides pour donner lieu à des créations fluidiques.

Les fluides étant le véhicule de la pensée, celle-ci agit sur eux comme le son sur l'air; nous en avons la démonstration dans les expériences répétées de télégraphie humaine ou plutôt de télégraphie physique faites à Barcelone et à Madrid ; dans la première de ces villes, sous la direction de l'illustre spirite et éminent expérimentateur Don José Mª Fernandez, employant des médiums distingués et des somnambules; dans la seconde, sous notre direction, donnant de nombreuses preuves, moins pour attester le phénomène (dont les premières questions posées à Madrid, et auxquelles il fut répondu instantanément de Barcelone et *vice versa,* démontrent la réalité) que pour confirmer la théorie et découvrir quelque nouvelle loi parmi celles qui régissent les plus importants phénomènes, très peu étudiés jusqu'à présent au point de vue scientifique. Cette étude conduit à cette conclusion : qu'il y a dans les fluides des ondes et des rayons de pensées qui se croisent sans se confondre, jouant un rôle analogue à celui des ondes sonores et des rayons lumineux, et que l'organisme humain et l'être spirituel forment une espèce de pile où la pensée non seulement se reflète, mais crée des images fluidiques, en se servant de la couche périspritale comme d'un miroir dans lequel se reproduisent ses images de la même façon que dans le phénomène du mirage.

La photographie spirite et la télégraphie de la pensée confirment le fait irréfutable de notre théorie, en établissant un principe très fécond dans ses conséquences, et qui, dans un avenir prochain peut-être, sera expliqué d'une manière sensible par l'action directe de l'homme sur les choses comme sur les personnes qui l'environnent, et par l'influence des Esprits agissant sur la volonté et le fluide.

Etant données ces prémisses, on ne peut douter du mécanisme immense que la pensée met en jeu et des effets qu'elle produit d'un individu à l'autre, d'un groupe d'êtres à un autre groupe, et enfin de l'action universelle des pensées des hommes, qui peuvent déterminer une très puissante volonté en agissant avec harmonie pour atteindre un but unique : le progrès universel.

Eh bien ! comme la moindre densité dans les corps représente une force majeure d'expansion, ainsi dans le monde spirituel correspond à une épuration majeure une irradiation majeure, et par la même raison, activité et puissance majeures. La prière contribue moralement et matériellement à cet effet; voilà pourquoi elle nous prédispose à obtenir les grandioses phénomènes spirites; voilà comment, en donnant à la prière autant d'importance, nous n'obéissons pas à une idée préconçue; car nous parlons suivant ce que nous ont enseigné l'observation et l'expérience.

Elle nous est nécessaire pour explorer cet immense champ où nous n'apercevons guère que des masses confuses; quant à l'étude des détails, elle sera la conséquence d'une connaissance plus complète des lois qui régissent l'action des fluides.

Ces énonciations provoqueront peut-être le sourire de ceux qui se refusent à admettre ce qui ne tombe pas d'abord sous le sens matériel, mais qu'importent les moqueries des présomptueux ! Toutes leurs manœuvres, répétons-le avec Allan Kardec, n'empêcheront pas les lois naturelles de suivre leur cours, et de se faire de nouvelles applications à mesure que l'intelligence sera en état de sentir et d'apprécier les effets.

VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.
(*La Union Espiritista.*)

PREUVES DE LA RÉINCARNATION (1)

III

RELATION D'UN SONGE

C'était vers 1863 ou 1864 — je ne puis préciser exactement la date, — j'eus un songe qui m'a beaucoup frappé. J'étais dans un profond sommeil, quand, à un moment donné, je ressaisis ma lucidité comme à l'état de veille, et je me trouvai en présence d'un personnage à l'allure et au costume étranges. C'était une femme de grande taille que j'avais en face de moi, à une distance qui m'a semblé être d'environ cent mètres. En la voyant, je fus très surpris et je m'ar-

(1) Voir notre numéro du 5 février.

j'étai comme sous l'empire d'une grande crainte... Alors l'apparition s'écria d'une voix désolée, en levant les bras au ciel : « Je suis Frédégonde, ta mère. » Je n'eus pas entendu ces paroles que je me hâtai de fuir épouvanté. Dans ma fuite je rencontrai une tour ou donjon, j'y entrai avec précipitation, j'en escaladai les marches; arrivé au sommet, je me trouvai dans une petite salle, où je vis des rayons représentant une bibliothèque où des livres étaient rangés. Je pris un volume, et, en l'ouvrant, je constatai qu'au lieu d'un livre j'avais une boîte entre les mains. Je l'ouvris : elle contenait les insignes de la royauté. Je fus si frappé de cette trouvaille que la boîte s'échappa de mes mains. Elle tomba avec fracas dans le vide et je m'éveillai. Dans ce songe, je me suis vu comme étant à l'âge de 14 ou 15 ans.

J'ai pensé bien souvent depuis qu'il se peut que j'aie été le malheureux fils de cette malheureuse femme. J. Laforgue,
Toulouse.

***

Nous recevons la lettre suivante :

Lize-Seraing, le 14 mars 1898.

Bien cher Monsieur et Frère,

J'ai l'honneur de vous transmettre quelques détails sur une réincarnation, annoncée par l'Esprit même, avec circonstances précédant l'incarnation et la désincarnation. En un laps de quatre années, tout cela s'est accompli, avec les moindres détails prédits ; d'abord, par mon fils aîné, décédé en 1874, et ensuite par ma fille défunte en 1878, après quatre années de souffrances se graduant et se terminant par un véritable martyre. Les motifs qui ont sollicité cette réincarnation, les voici : de son vivant, elle eut une haine implacable contre un frère qui l'avait offensée par son langage, et elle décéda avec cette rancune noire au cœur; malgré ses efforts, elle ne parvint à la chasser. Voyant l'erreur profonde de ses ressentiments, et voulant progresser à tout prix, elle sollicita une réincarnation dans le corps d'un enfant qui devait naître chez ce frère, père de famille. Dieu le lui permit pour laisser atteindre à l'Esprit repentant son progrès, et l'enfant eut pour père le frère haï, en 1879, vers la fin de cette année.

Etant un jour réunis, mon épouse et moi, nous causions de l'annonce à nous faite par mon fils décédé quatre années auparavant, que sa sœur Marie devait renaître sous peu, et que nous connaîtrions cette réincarnation par ce fait qu'un tel jour, à telle heure, (5 heures du soir), la nouvelle mère de Marie viendrait, *sans saluer*, chez nous, et que ses premières paroles seraient : « Marraine, voilà votre filleul ! (un garçon), et que l'enfant jetterait un haut cri, lorsqu'il se trouverait sur le giron de sa première mère. Ce qui fut dit arriva ! Il était prédit de même par mon fils défunt, que *son âme sœur*, Marie, ne vivrait que quatre années (un peu plus) et qu'à ses derniers moments elle éprouverait de terribles souffrances ; que mon épouse seule pourrait la calmer en la magnétisant et en priant. Chose extraordinaire! mon épouse fut souvent chez l'enfant pour calmer ses souffrances, et dès que ma femme paraissait sur le seuil de la porte, tous cris cessaient et un sourire filial accompagnait les bras étendus de l'enfant qui désirait être tenu par elle. Pendant plusieurs heures consécutives, l'enfant ne pleurait plus, et sitôt ma femme sortie de la maison, ses cris recommençaient.

Le père, un bon et puissant magnétiseur spirite, et qui a fait merveille en maintes circonstances, ne parvenait pas à calmer ses souffrances. Moi, je produisais les mêmes effets que ma femme sur ce chérubin. Nous fûmes à nouveau prévenus de sa désincarnation par mon fils, et elle, sa sœur, deux à trois jours plus tard, vint elle-même dire : Pierre Yerly, celle qui fut votre fille Marie, est à nouveau libre, mais libérée d'une haine terrible contre son dernier père. La suite de sa communication nous engageait à ne nourrir aucune haine, car, disait-elle, la haine est le plus grand malheur d'une âme, avec elle point de pardon, etc., etc.

Mon fils Pierre et ma fille Marie étaient deux adeptes profonds et sincères du Spiritisme.

D'autres faits, non moins concluants, sur l'existence des âmes antérieures à cette dernière incarnation, me sont connus.

Mon fils et ma fille défunts étaient tellement liés d'amitié que l'un ne pouvait se passer de l'autre. Quand mon fils étudiait, il fallait que sa sœur fût à ses côtés. Aucun fruit ni autres douceurs ne furent consommés, sans que la part de l'absent fût mise de côté. Nous sûmes par de puissants médiums, après leurs décès, qu'un nombre incalculable d'années les avait unis comme âmes sœurs, et qu'étant initiés à la doctrine nous devions comprendre la raison majeure de cette étroite amitié, etc. Enfin, comme conclusion, je puis affirmer bien des prédictions réalisées de point en point; ce qui est aussi une preuve que les esprits veillent sur nous et que Dieu ne désunit pas ce que l'amour a uni (*les cœurs aimants*) et que le Père universel n'abandonne jamais ceux qui se confient en Lui !

Veuillez agréer, etc. Pierre Engel,

Président de l'*Union Spirite* de Liège.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Je suis l'esprit de celui que l'on nomma parmi vous Rodolphe. Que voulez-vous? Dans ma souffrance, que puis-je éclaircir? Rien. C'est comme si vous demandiez à un aveugle de vous dire quel est le spectacle qui s'offre à ses yeux. Mais il y a une lumière toujours prête à éclairer l'esprit qui veut trouver le bonheur.

Priez pour moi.

* * *

Je suis bien l'esprit évoqué. Merci, ma sœur. Puisque je puis vous parler directement, je souffre, je souffre, oh! je souffre. Je m'humilie, et cela, parce qu'un esprit me l'ordonne. Votre volonté, que Dieu bénit, me force à me révéler à vous sans mon entier consentement. Vous m'attirerez dans une voie moins douloureuse, je le sens; à vous, je devrai un soulagement, mais que d'obscurité autour de moi! Que d'écrasants souvenirs me hantent! Quelle désolante vision que celle qui se montre à l'horizon! Celui qui a cru, est plus heureux que moi; celui qui a été bon, humain, généreux, peut s'élever et espérer en des bonheurs qui me fuient. Priez pour moi, souvent. A vous mon espoir, et à vous peut-être je devrai mon bonheur. J'hésite, je ne vois pas loin autour de moi, et cependant quelque chose de mystérieux me dit : Espoir, oh! espoir! Au milieu de mes souffrances, quel mot : espoir! Merci, si c'est à vous que je le dois. Priez pour moi. Je m'humilie et vous dis : Pardonnez-moi si je vous ai offensée et priez pour le malheureux qui vous implore.

Un frère qui souffre.

Demande. — Au nom du Dieu Tout-Puissant, est-il permis à un humble de converser avec un Esprit supérieur et chrétien, et est-il permis à cet esprit de lui dire ce qu'un chrétien doit penser de l'évocation de l'Esprit des morts?

Réponse. — Tu demandes ce qu'un chrétien doit penser de l'évocation de l'Esprit des morts.

Est-ce punissable aux yeux de Dieu?

Je viens, moi, te donner des conseils.

Tu peux, toi qui crois au Dieu d'amour, évoquer sans danger de punition l'Esprit de ceux qui te sont chers. Pourquoi ne leur parlerais-tu pas? La mort vous fait peur à vous autres mortels, et cependant qu'est-elle? Le chemin vers la lumière. Non, il n'est pas défendu de converser avec l'Esprit des morts. Ils sont avec vous, ils n'ignorent aucun des actes de votre vie. Ils savent quand vous avez besoin de secours; et sois persuadé, ô jeune Chrétien et encore plus jeune Spirite, que la doctrine chrétienne et la doctrine spirite s'allient si bien ensemble que, regardées sous le jour de la morale, elles sont une. Que dit la doctrine chrétienne : « Aime Dieu et ton prochain »? La doctrine spirite ne dit-elle pas, elle aussi, d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même? Pourquoi la rejetterais-tu? Toi que Dieu a appelé à la grâce du médiumat, sois pénétré de la sainteté de l'acte que tu vas accomplir, lorsqu'une âme éplorée te demande de la faire converser avec un être qui lui fut cher. Oui, l'acte est saint. Persévère jusqu'à la fin, car tu auras des détracteurs jusqu'au bout. Tu as su les vaincre jusqu'à présent comme chrétien : pourquoi ne les vaincrais-tu pas comme spirite? Sois non seulement spirite, mais spiritualiste; va prêcher la bonne nouvelle de l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, et tu feras une œuvre sainte. Dieu t'a appelé, ne va pas contre Sa Volonté, car tu es consacré à l'avancement de son règne sur la terre.

Sois, avec tes Frères en Croyance, le vainqueur de l'impiété; remettez tous votre confiance en ce Dieu juste et bon qui vous écoute lorsque vers Lui vous élevez votre âme. Soyez indulgents envers ceux qui vous outragent, pardonnez-leur du plus profond de votre cœur et non seulement des lèvres; soyez persuadés que cela vous sera rendu au centuple.

Maintenant, toi qui connais la morale spirite, tu sais quel chemin conduit vers la lumière; ne crains point d'appeler à ton aide ceux qui t'ont précédé dans le séjour de l'Eternité, va droit devant toi, et, si un obstacle se présente, sois patient, tu arriveras au but que tu dois atteindre.

Courage, car je suis avec toi.

La communication a été signée :

LOUIS,

Roy de France, neufvième du nom.

Médium :

FRANCIS BOUETARD.

PARACELSO [1]

(Suite et fin)

Quelques réflexions sont nécessaires sur sa vie et ses œuvres : Paracelso était modeste; il ne portait pas le *costume habituel* des médecins de ce temps, habillés de riches étoffes et parés de coûteux joyaux; aussi, en plus d'une circonstance, le prit-on pour un

(1) Voir notre numéro du 5 mars.

intrus de sa profession. Quand il mourut, son mobilier, ses vêtements évalués, il se trouva qu'il était très pauvre ; et cependant l'or, en ses poches, était inépuisable.

Paracelso apparaît parfois avec une arrogance et une présomption sans limites, quand il s'intitule Monarque des Arcanes, Roi des Esprits, Réformateur de la Médecine, etc... Ces affirmations étaient la conséquence de l'état d'*exaltation* dans lequel il se trouvait quand il enseignait et qui faisait croire à beaucoup qu'il s'enivrait fréquemment ; mais ces *exaltations* n'étaient produites que par ses fréquentes communications avec la nature divine, origine de toute sagesse, et qui était l'épouse céleste qu'il aimait, pour laquelle il était indifférent aux femmes de la terre, au point qu'on ne lui en connut jamais aucune, ses ennemis profitant de cette circonstance, qu'il n'essayait pas de cacher, pour le discréditer, en disant qu'il était de sexe douteux, de mœurs dépravées, et corrompu jusqu'à l'abjection, etc., etc.

Paracelso avait acquis sa science d'une façon périlleuse, dans ses voyages et dans la promiscuité d'hommes de conditions différentes, et non par des moyens commodes et lucratifs comme ses collègues. Il n'avait pas de bibliothèque. Il ne possédait qu'un mémorandum dont il se servait pour dicter ses ouvrages à ses disciples, une Bible, un commentaire et concordance de la Bible, et un ouvrage médical écrit par lui. Il affirmait avoir acquis toute sa science dans la Bible, ce qui est exact, car l'initié dans la Kabale trouve dans la Bible les principes et les lois de toutes les sciences. Pierre Leroux, dans son ouvrage : *La Science de Dieu*, et Fabre d'Olivet, dans sa *Langue hébraïque reconstituée*, le démontrent. Ses cures étaient merveilleuses. Erasmus de Rotterdam, qui ne partageait pas ses opinions, et était un des plus scrupuleux et scientifiques observateurs de ce temps, l'affirme d'une manière formelle. Nombreux furent ceux que guérit le grand Paracelso ; cependant l'ingratitude et les persécutions furent toujours le prix de son travail. Sa mort est mystérieuse ; les uns croient qu'il mourut par suite d'ivresse dans une orgie ; les autres, qu'il fut empoisonné par ses ennemis ; mais il est aujourd'hui prouvé qu'il succomba à une fracture du crâne ou de la région temporale, comme il est démontré par Sœmering, médecin allemand de ce siècle, qui, en examinant le crâne de Paracelso, affirma qu'il était impossible que la fracture qu'il présentait se fût produite après sa mort : c'est donc elle qui doit l'avoir occasionnée.

Paracelso écrivait en allemand, à l'encontre des docteurs de son temps qui n'écrivaient qu'en latin. Nous citerons parmi ses disciples Penotur, Darneos, Thurneyssen, Martin Ruland, Oswald Crollind, Adam de Bodensteis, A. de Suchten, Scheunemann, Muller, R. Duchesne, (Quercetanus) Libavius, etc.

Pour étudier Paracelso, nous conseillons de lire, d'abord, Franz Hartmann, *Vie et doctrines de Paracelso*, traduction de l'allemand en anglais (New-York), et ensuite A.-E. Waite, *Les écrits sur l'alchimie et l'hermétique de Paracelso*, traduits en anglais du latin et de l'allemand (New-York). Cette œuvre paraît être très complète. En étudiant Paracelso, il est nécessaire de chercher dans tous ses ouvrages les fragments qui traitent d'un même sujet et de les réunir, pour avoir une idée complète de ce qu'il dit ; car certains paragraphes sont tronqués et si l'on ne les étudie pas comme nous le disons, ils paraissent incompréhensibles. Ses ouvrages renferment des trésors de science non encore explorés. Paracelso et ses disciples ont fait des cures surprenantes et sont les véritables fondateurs de la médecine hermétique. Les temps présents commencent à voir la résurrection de ces doctrines avec la fondation à Paris de la Société d'homœopathie hermétique et son organe officiel *La Thérapeutique intégrale*, dirigé par les docteurs Encausse et Lalande, bien connus de tous ceux qui étudient les sciences secrètes.

Si j'ai pu en quelque façon réveiller le désir d'étudier Paracelso, mon ambition est satisfaite. XOLVR.

(*Revista Espiritista de la Habana.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN CAS DE TÉLÉPATHIE.

Permettez-moi de venir apporter mon faible contingent aux cas de télépathie que vous publiez dans les *Annales des sciences psychiques*. A l'époque où le fait m'est arrivé, j'ignorais absolument, même de nom, ce que pouvait être la télépathie ; je n'avais entendu parler des sciences psychiques qu'en termes vagues, peu précis, et seulement par des sceptiques et des railleurs, c'est-à-dire qu'à ce moment je ne pouvais être taxé que d'indifférence, sinon de prévention envers cette science nouvelle.

Elevé loin de mon pays natal, je n'y revenais qu'au moment des vacances. Je n'y

avais donc que des relations très restreintes. Une de mes tantes avait depuis plusieurs années pour amie une jeune fille, Mlle C. V..., que je ne connaissais moi-même que très peu. L'année même où je tirai au sort, Mlle V... épousa un sous-officier du régiment auquel je devais être affecté.

Pendant mon service militaire, Mme T... fut pour moi une seconde mère, et son mari me fut très dévoué. L'année suivante, en venant prendre quelques vacances, j'appris une double nouvelle : Mme T... était atteinte de la poitrine et devait bientôt être mère. Comme j'avais déjà fait trois années d'études médicales, on me demanda mon avis.

Je revis Mme T... au début d'octobre, j'acquis la certitude que les lésions pulmonaires étaient arrivées à la dernière période. Chose plus grave, le terme approchait. Je partis quelques jours après, et ne songeai plus à ces tristes événements.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1893, je rêvai que Mme T... mourait, quelques jours après avoir mis au monde un petit garçon.

A mon réveil, je fis part de mon rêve à ma mère qui habitait alors à Lyon avec moi. Quel ne fut pas notre étonnement à tous les deux quand, le surlendemain, une lettre de ma grand'mère nous confirmait cette double nouvelle et nous apprenait que Mme T... était bien réellement morte la nuit même où mon rêve avait eu lieu.

J'ai depuis eu à mon actif deux ou trois cas de télépathie; mais ils ont rapport à des faits moins bien caractérisés, et sont moins présents à ma mémoire : je n'y attache aucune importance.

Je ne crois donc pas devoir vous les communiquer, des faits douteux ou peu précis étant incompatibles avec des faits scientifiques.

Dr René Serrigny,

Interne à l'asile de Bron (Rhône).

* * *

Photographies d'Esprits désincarnés.

M. Engel, Président de l'*Union spirite de Liège*, dont nous avons reproduit plus haut l'intéressante lettre relative à un cas probant de réincarnation, veut bien nous raconter aussi le fait suivant, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs :

Un jour, quelques années avant le décès de mes deux enfants, ils allèrent à la foire de Liège et se rendirent chez un photographe forain. Dès leur première pose, il se reproduisit trois personnes au lieu des deux qui posaient. Le photographe se fâcha, en disant qu'ils avaient bougé.

A la deuxième pose, même résultat; seulement, l'Esprit avait changé de place : au lieu d'être distinct entre eux deux, il se plaça derrière mon fils. Nouvelle colère de l'opérateur, qui ne voulut plus photographier mes enfants. Néanmoins, sur l'insistance de mon fils (déjà spirite convaincu), l'opérateur finit par accepter, à la condition que, s'il arrivait encore pareille chose, il les chasserait. Après inspection des lieux, précautions prises, etc., une nouvelle et troisième pose eut lieu : *elle donna exactement les mêmes résultats que la première.* Le photographe, alors, chassa mes enfants de sa loge et ne voulut leur remettre aucun cliché développé.

Je me rendis le lendemain à la foire de Liège, cherchant l'opérateur : il venait de partir pour une destination inconnue.

Nous fûmes éclairés après le décès de mon fils : il était lui-même médium-photographe, et c'est par son intermédiaire que l'Esprit avait pu se manifester.

Il est bien vrai que mon fils raffolait de cet art : quel dommage que son départ ait été si hâtif !

Pierre Engel,
59, rue de la Baume,
à Lize-Seraing (Belgique).

* * *

Le Phare et la Nuit.

La Nuit disait au Phare :

— A quoi sers-tu? Vois, la mer est calme, aucun danger ne menace le navire. Le pilote dort.

Le Phare répondit :

— Le pilote est libre de veiller et de dormir. Mon devoir, à moi, est de lui montrer à toute heure les écueils et le port dans les ténèbres.

Ainsi la vérité brille d'un éternel éclat au-dessus de nos têtes. Si nous fermons les yeux et si nous nous égarons, n'accusons que nous-mêmes.

(*Le Phare de Normandie.*)

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE